

Vestiges de l'ancien Communisme

L'ancienne *mark* germanique se maintient encore en Néerlande, dans la Drenthe, ancien domaine de classe des empereurs d'Allemagne. On y observe toujours la rotation triennale, et le champ commun est divisé en trois parties : l'une où l'on sème le seigle d'hiver, l'autre où l'on cultive le seigle d'été; une troisième, qui, jadis, restait en jachère, mais où l'on récolte aujourd'hui du sarrazin. L'époque des semailles, des labours, des moissons est décidée en commun par les co-intéressés et après délibération (1).

Dans le pays de Bade et surtout dans la Suisse allemande, les communautés de village sont nombreuses encore et leur organisation rappelle fort celle de la *mark* germanique décrite par Tacite et César. — Ces communautés agricoles se trouvent particulièrement dans les cantons de Saint-Gall, Glaris et Schwitz. Elles portent le nom significatif de *allmenden*. Toute la vallée de Schwitz a été, sous les Habsbourg, constituée ainsi en *allmenden* distincts, mais ayant leur assemblée générale (*Landegemeinde*), qui surveillait l'exploitation des bois et pâturages communs. Aucun des co-propriétaires ne pouvait vendre sa maison ou sa terre à un étranger. De leur côté, Uri et Unterwalden ont constitué des marches analogues (2). — Dans les cantons de Saint-Gall, Glaris et Schwitz, un certain nombre d'*Allmenden*, de communautés de village, subsistent encore aujourd'hui. Dans le premier, le village de Buchs donne à chacun de ses usagers un demi hectare de bonne terre, du bois de chauffage pour l'année, des pâturages alpestres pour un nombreux bétail et il retire encore de ses communaux de quoi payer le maître d'école, le pasteur et les autres dépenses d'utilité publique. Dans Glaris, les parts usagères varient de 30 à 40 ares. Chaque famille garde la sienne, pendant un nombre d'années variable, dix, vingt ans, parfois trente ans; puis on reforme les lots et on les tire au sort, à l'ancienne mode. Chaque famille usagère a

sa maison et peut, moyennant une petite rétribution, envoyer son bétail paître dans les pâturages communs. Elle paie peu ou point d'impôts et les biens communaux suffisent à défrayer les dépenses d'utilité publique. Tout nouveau ménage des *allmenden* ayant droit à un lot, on tient en réserve quelques lots non attribués et loués en attendant que l'usufruit en soit adjugé. — Mais pour être usager d'un *allmend*, il faut descendre d'une famille usagère de temps immémorial.

Les usagers ont leurs assemblées périodiques. A Gross, dans le canton de Schwitz, tous les usagers, ayant au moins dix-huit ans accomplis, se réunissent, une fois l'an, en avril, pour régler les affaires courantes et entendre la reddition des comptes. Le Président a toujours le droit de convoquer l'assemblée qui, tous les deux ans, réélit ses fonctionnaires. Personne ne peut se refuser à remplir la fonction qui lui est attribuée. Sept membres élus forment un conseil permanent, qui règle l'exploitation des bois, prépare les allottements, représente la communauté en justice, fait exécuter les petits travaux (jusqu'à 60 francs), fixe les amendes ou dommages-intérêts encourus. Quand le conseil se réunit, ses membres non empêchés sont frappés d'une amende en cas d'absence. — Partout, en dépit de l'appropriation collective, si calomniée par les fanatiques de l'individualisme; les *allmenden* sont admirablement cultivés.

LÉTOURNEAU.

(*Evolution de la Propriété.*)

(1) E. de Laveleye, *La Propriété*.

(2) E. de Laveleye.

réclamé ce titre, que ma querelle eût été oiseuse, et je me serais borné à parler de l'écrivain que j'ai goûté. Je ne l'ai pu faire, M. Barrès m'ayant obligé à sortir de la littérature et à déclarer que son André Maltère était moins ennemi des lois qu'ami de lui-même.

Bernard LAZARE.

(L'Événement).

LA GUERRE ET L'HOMME

L'HUMANITÉ

Tu ne passeras pas, maudite gueuse. Regarde derrière toi les chemins que tu as parcourus; partout la nuit, le malheur, la désolation. Les maisons sont détruites, les villes sont incendiées et, dans les champs rasés, dans les forêts abattues pourrissent des cadavres. Chacun de tes pas est marqué d'une fosse où dorment, à jamais, les meilleurs, les plus forts d'entre les enfants des hommes. Ce n'est pas seulement le présent que tu détruis, c'est l'avenir où repose la lumière sacrée. Tu ne passeras pas.

LA GUERRE

Je passerai, vieille radoteuse, et tes pleurnicheries ne m'arrêteront pas. Il faut que toute la terre s'éclaire à mon soleil de sang, et qu'elle vive jusqu'à la dernière goutte, l'amère ro-

On ne dresse plus de temples, donc les forts, les bastions, les casernes, les arsenaux, tous ces chantiers effroyables où l'on façonne le meurtre, comme des bibelots, où l'on chantourne la destruction, comme des meubles de prix. C'est vers moi que tendent tous les efforts humains; pour moi que s'épuise la moëlle de toutes les patries. L'industrie, la science, l'art, la poésie, se font mes ardents, mes volontaires complices pour me rendre, chaque jour, plus sanguinaire, plus monstrueuse, plus inévitable. Mes trophées ornent les cathédrales, et tous les peuples à genoux, devant mon image, ont entonné des *Te Deum* et des *Marseillaise*. Tiens, aujourd'hui, la nature est en fête; l'or des blés croule sous la faulx joyeuse; les parfums montent des jardins pacifiques... Qu'entends-tu? Des chants d'amour?... Ecoute... Non... Des frémissements de colère, des cliquetis de sabres, des sonneries de clairon, et des armées qui marchent et des canons qui roulent, et la terre qui tressaille au pas des chevaux, au coup sourd des crosses de fusil.

L'HUMANITÉ

Tu mens. Et tu ne passeras pas. Tout le monde te maudit. Il n'est pas un homme qui ne se détourne de toi.

LA GUERRE

Tu me fais rire, en vérité. Mais je peux te convaincre. Ecoute donc ce que les hommes vont me dire.

LE PAYSAN

Salut à toi, guerre, bonne guerre. Tu es douce au pauvre paysan et je t'aime, quoique tu me prennes mes fils... Mais mon grenier est plein de blé, et je ne sais qu'en faire. Grâce à toi je le vendrai très cher... Je gagnerai aussi sur mes chevaux, et je me déferai de mes bœufs avec avantage... Tu es ma providence.

LE BANQUIER

Je ferai des emprunts, de bons emprunts. Et je spéculerai sur les mauvaises nouvelles, même sur les bonnes. Guerre, bonne guerre, sainte guerre, je t'aime, et tu es belle.

LA FAMILLE

Je te bénis, bonne guerre; mes frères, mes